



© Adrian Clarke

Rachel Cusk

Grande-Bretagne

La rupture amoureuse

L'auteur

Rachel Cusk, née au Canada en 1967 dans une famille anglaise, a passé une partie de son enfance à Los Angeles, avant de retourner en Angleterre, pour terminer sa scolarité à Cambridge, puis étudier la littérature anglaise à Oxford ; elle a aussi travaillé chez un agent littéraire londonien et beaucoup voyagé en Espagne et en Amérique centrale.

Elle publie en 1993 son premier roman, *Saving Agnès*, pour lequel elle reçoit le Whitebread first novel award ; son essai, ouvertement féministe, sur l'expérience de la maternité, *A Life's work : On Becoming a mother* (non traduit) a largement retenu l'attention de la critique. En 2003, elle figure parmi les vingt meilleurs jeunes romanciers britanniques du magazine *Granta*. Depuis 2007, ses romans sont traduits en français, aux Éditions de l'Olivier. Ils explorent les questions de la famille, des transformations de la vie et des liens qui nous unissent à ceux qui nous sont chers.

Ressources

Article sur Mediapart :
<http://blogs.mediapart.fr/edition/bookclub/article/230513/rachel-cusk-contrecoup>

En anglais :
<http://www.faber.co.uk/catalog/author/rachel-cusk>

L'œuvre (traduite)

Contrecoup, traduit de l'anglais par Céline Leroy (L'Olivier, 2013) (180 p.)

Les Variations Bradshaw, traduit de l'anglais par Céline Leroy (L'Olivier, 2010 ; Points, 2011) (288 p.)

Egypt Farm, traduit de l'anglais par Justine de Mazères (L'Olivier, 2008 ; Points, 2011) (300 p.)

Arlington Park, traduit de l'anglais par Justine de Mazères (L'Olivier, 2007 ; Points, 2008) (300 p.)

Zoom

Contrecoup, traduit de l'anglais par Céline Leroy (L'Olivier, 2013) (180 p.)



« Mon mari et moi nous sommes séparés il y a peu, et en quelques semaines, la vie que nous avons construite a été brisée, tel un puzzle réduit à un tas de pièces aux formes irrégulières. »

Ni confession impudique ni fiction pure, ce texte lucide et percutant est l'histoire d'une femme, écrivain, mère de deux filles, qui observe ses propres réactions au lendemain de son divorce. Recréant des instants quotidiens ou nourrissant sa réflexion de mythes littéraires, Rachel Cusk analyse le retentissement profond de la séparation. Elle vise juste lorsqu'elle décrit la famille moderne, soumise non plus à Dieu ou à l'économie mais à la sacro-sainte valeur de l'amour.

Contrecoup est un livre bouleversant par sa singularité. Mais le sujet qu'il aborde est universel.

Presse

« *Contrecoup* est le récit, à mi-chemin entre l'essai et la fiction autobiographique, du retentissement qu'a eu dans sa vie sa sortie, douloureuse mais salvatrice, de ce qu'elle considère comme le piège « de la vie de famille moderne (...) ». S'interrogeant sur la part jouée par ses valeurs féministes dans l'échec de son mariage, sur leurs contradictions aussi bien que sur leur caractère irrévocable, l'écrivain mène une réflexion sensible et contemporaine sur le besoin auquel répond le couple, et sur l'élan créateur que sa perte permet aussi de retrouver. »

Le Monde

Les Variations Bradshaw, traduit de l'anglais par Céline Leroy (L'Olivier, 2010 ; Points, 2011) (288 p.)



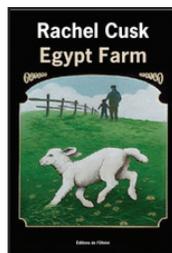
« Dans le train, Tonie pense au sexe. Il est comme un vieil ami qu'elle n'a pas vu depuis des années et qu'elle rencontre par hasard sur le quai. Elle effectue le trajet avec lui, son vieil ami le sexe avec qui elle a perdu tout contact plus ou moins depuis la naissance d'Alexa,

durant cette période où l'amour ressemblait à un problème mathématique auquel elle avait soudain trouvé la solution. »

Chez les Bradshaw, depuis peu, les rôles sont inversés. Thomas a abandonné un métier lucratif pour rester à la maison. Il joue du piano, lit, prend (enfin) son temps. Tonie, sa femme, vient d'accepter un poste à l'université. Elle est ambitieuse, passionnée et... insatisfaite. *Les Variations Bradshaw* raconte une année de leur vie. Une année de crise, et de révélations.

Rachel Cusk dissèque les ambitions déçues, les tragédies en mode mineur, cette cruauté du quotidien qui était au centre de son roman précédent, *Arlington Park*. *Les Variations Bradshaw* est un livre musical, d'une justesse absolue, sur la vie conjugale, ses délices et ses pièges.

Egypt Farm, traduit de l'anglais par Justine de Mazères (L'Olivier, 2008 ; Points, 2011) (300 p.)



Le jour où le balcon de sa maison s'écroule et manque de le tuer, Michael décide qu'il est temps de changer d'air. Sa femme Rebecca, une trentenaire névrosée et dépressive, est soulagée de le voir partir une semaine avec leur fils de trois ans pour *Egypt Farm*.

Michael va y retrouver les Hanbury, figures mythiques de sa jeunesse.

Mais les fêtes d'hier sont terminées, et l'excentricité bohème de la famille Hanbury a tourné au cauchemar. Autour de Paul, le patriarche malade, de sa nouvelle femme, Vivian, et de son fils, Adam, tout n'est plus que déception, échec et renoncement.

Egypt Farm est le roman des illusions perdues. Rachel Cusk y fait déjà preuve d'un sens inné de la comédie humaine, avant *Arlington Park*, qui confirmera ses talents d'observatrice et son humour ravageur.

Arlington Park, traduit de l'anglais par Justine de Mazères (L'Olivier, 2007 ; Points, 2008) (300p.)



Les femmes d'*Arlington Park* — une banlieue résidentielle en Angleterre — ont tout pour être heureuses. En apparence. Car il n'en est rien. Derrière ces vies tirées au cordeau, frustrations, jalousies, déceptions règnent sans partage.

Juliet Randall, Maisie Carrington, Amanda Clapp, Solly Keir-Leigh : chacune a le sentiment d'être passée à côté de sa vie. Chacune tente de se révolter, de résister à la banalité, au passage du temps qui émousse le désir, fane la beauté et affaiblit les êtres.

Fille spirituelle de Virginia Woolf et de Nathalie Sarraute, Rachel Cusk raconte vingt-quatre heures de la vie de ces femmes. On entre dans leur cuisine, on les suit au supermarché, dans une cabine d'essayage. On pénètre aussi dans leur conscience et leurs pensées.

Arlington Park dynamite les clichés sur la famille, le couple, la maternité, avec une lucidité dévastatrice. C'est un champ de bataille que Rachel Cusk nous montre, un monde « barbare jusqu'à la moelle ».